

Chercheurs et curieux

Des questions restées sans réponses...

N° 9. Dans les mémoires de Puisaye, il est question d'un nommé Cercleron, ex abbé, officier de l'armée Vendéenne qui rejoignit aux environs d'Angers ou du Mans. Après la déroute d'outre Loire, aux côtés de Chantreau, Forestier et Dupérat, il se réunit aux chouans d'Ille et Vilaine. Qui peut nous renseigner sur ce personnage: naissance, activités dans l'armée Vendéenne, mort et descendance ?

N° 71. Dans différentes brochures écrites par le docteur Rose Rosette, érudit de la Martinique et propriétaire du domaine de la Pagerie, il est indiqué que Mme de la Pagerie, mère de Joséphine de Beauharnais et belle mère de Napoléon donna asile sous la terreur à l'abbé de Graves échappé des noyades de Nantes. Aucun document n'existant sur lui à la Martinique, qui pourrait nous renseigner sur son origine et comment il a pu échapper à Carrier ?

N° 98. Peut-on situer la maison rue de Gorges à Nantes d'où un prêtre non jureur donna l'absolution à Charette se rendant au supplice.

N° 102. Qui pourrait nous donner des renseignements complémentaires sur Antoine Rousteau, habitant l'Essart de Machecoul, né en 1765, probablement au Pré de St Cyr, Bourgneuf ? Faisant partie du 3° corps de l'armée de l'Ouest, il reçut en 1817 un sabre d'honneur comme capitaine de la division de Machecoul. De même que son frère Noël Rousteau (1769-1825) domicilié au Pré de St Cyr, Bourgneuf qui reçut un fusil d'honneur en 1817 comme capitaine de la division de Machecoul. Ascendances, mariages, descendance, dates de décès ?

N° 114. Cherchons les noms des régiments républicains ayant participé aux colonnes infernales et les noms des officiers qui les commandaient.

N° 115. Recherche renseignements sur Jacques François Garnier, né à Legé le 8 juillet 1770 et qui obtint une pension trimestrielle de 80 francs pour son dévouement et ses malheurs (1826).

N° 167. Renseignements sur Pierre Augereau, tisserand à la Bruffière, qui obtint un fusil d'honneur en 1824.

N° 168. Renseignements sur François Amelin, tisserand à la Bruffière, qui obtint un fusil d'honneur en 1824.

N° 169. Renseignements sur Etienne Renault, tonnelier à la Bruffière qui obtint un fusil d'honneur en 1824.

N° 174. Renseignements sur Gautier de la Jausinière, officier vendéen. Baptême, mariage, armée dans laquelle il servit.

N° 181. Au château de la Roche Boulogne, Charette fait brûler le mémoire présenté par Prudent de la Robrie. Certains situent cette scène à la Brallière de Boulogne. Ou est la vérité ?

N° 187. Qui peut nous renseigner sur Brem, capitaine de la paroisse de la Guyonnière. Baptême, mariage, décès, descendance ?

N° 216 et 216 Bis. Que sont devenues les archives de l'historien vendéen Créteineau-Joly ? Il les avait léguées à ses deux fils, Henri et Ludovic, «avec prière de les conserver soigneusement et de n'en distraire sous quelque prétexte que ce soit». Henri, prêtre est mort à Cancale, le 6 avril 1802. Ludovic a-t-il eu des descendants ? Les ont-ils léguées à une bibliothèque ou ont-elles été dispersées lors d'une vente ? Il n'y a rien à la Bibliothèque Nationale.

N° 241. Le 23 mars 1796, poursuivi depuis la Guyonnière, Charette tout essoufflé, se repose quelques instants dans la ferme des Sableau; contraint de repartir précipitamment vers le moulin de la Boulaye, il se sauve sans avoir repris ses deux pistolets déposés sur la table de la ferme. Que devinrent ces armes ? Sont-elles dans un musée ou dans une collection particulière ?

N° 246. Qui peut nous renseigner sur un fils de maître René François Turpeau ou Turpeault, notaire royal et procureur à Saint-Mesmin qui fut assassiné près des Essarts ainsi que son ami le fils du sénéchal de Pouzauges.

N° 247. Qui peut nous fournir le texte intégral et le nom de la chanson vendéenne, les gars de Lescure, publiée en partie par un disquaire ces dernières années.

N° 249. Sapinaud de Boishuguet a composé un poème: Passage de madame la duchesse de Berry à St Florent. Cette oeuvre a-t-elle été imprimée ? Quelles en sont les références ? Le même auteur a-t-il composé d'autres poèmes pour le passage de la duchesse d'Angoulême à St Florent en 1823 et pour le monument de Bonchamps ?

N° 268. Où se trouve le rapport des citoyens Morel et Carpentier commissaires de la république à la suite des colonnes infernales qui «écrivent à la Convention le 4 germinal an 2, cité par Créteineau-Joly (Tome 2, page 244).

N° 297. Quels sont parmi les officiers républicains ayant participé à la guerre de Vendée ceux qui étaient originaires du pays insurgé ? Cela eut-il une influence sur leur comportement ?

N° 310. Parmi les victimes du massacre des Lucs sur Boulogne le 28 février 1794, on relève les noms de nombreux enfants Bossy. Sait-on si ensuite ou plus généralement à cause des guerres de Vendée des membres de cette famille n'auraient pas émigré en Suisse ?

N° 311. Quelle était la paroisse du capitaine Jean L'Hommedé dont l'insigne du sacré coeur est resté exposé au musée du Hiéron à Paray le Monial jusqu'à sa fermeture.

N° 329. Qui sait ce que sont devenues la crosse et la mitre du pseudo évêque d'Agra, l'abbé de Folleville? Elles ont été déposées spectaculairement sur le bureau de la Convention par Westermann lors de sa prise de parole du 7 janvier 1794.

N° 334. Y avait-il une parenté entre les Barreau père et fils, chirurgiens à la Garnache, exécutés à Noirmoutier le 3 janvier 1794 (article à leur sujet dans le N°159 de la revue, juin-juillet 1987, par Phylippe Jaunet) et deux autres Barreau, exécutés aussi, l'un de St Hilaire, l'autre du Perrier, «attachés à l'état-major», d'après le rapport de Turreau et Bourbotte, représentants du peuple, au Comité de salut Public ?

N° 335. Qui était Lapière qui avait commandé les paroisses de Bouaye et de Bouguenais, obéissait mal à Ripault de la Cathelinière, fut aussi lâche qu'il avait été brave auparavant selon Lucas de la Championnière et fut néanmoins exécuté à Noirmoutier.

N° 355. Quelle a été la participation aux guerres de Vendée de Louis-Charles Chalendar de la Mothe qui, né en mars 1749, fut chef d'escadron au régiment royal Cravate en mai 1788 et chevalier de St Louis en 1791, puis démissionnaire. Il aurait été emprisonné en 1793 et 1794 à Sainte Pélagie et au Luxembourg. Ayant retrouvé sa liberté, il aurait chouanné dans le Vendômois avant d'être de nouveau emprisonné en 1800.

N° 357. A propos de François Esprit Langlois né le 19 septembre 1762 à Boussay, fils de Jacques (1715-1782), notaire et procureur de la vicomté de Tiffauges et de Louise Pélagie Praud qui fut chirurgien (1791), et maire (1792) du Loroux Bottereau qui aurait été chirurgien dans l'armée Vendéenne et tué à Noirmoutier en janvier 1794. Puis-je avoir des informations sur ses études, son état, son installation au Loroux Bottereau, ses services dans l'armée, sa mort.

N° 364. Dans un livre très remarquable de M. V. Woodgate, éditions Téqui, le dernier confident de Louis XVI, il est souvent question d'un Vendéen nommé Bousset qui fut le serviteur de l'abbé Edgeworth de Firmont. Sait-on de quelle paroisse était ce personnage? Connaît-on sa famille?

N° 366. J'ai vu dans une exposition à la Gaubretière une grande gravure du 19° en noir et blanc intitulée les «réfractaires». A quels événements se rapporte t-elle ? Ou se trouve le tableau original du peintre Davis Le Camus qui est mentionné dans la marge ?

N° 390. Quelqu'un possède t-il une copie de la lettre de Boulay-Paty, procureur Syndic du district de Paimboeuf (5 germinal an 3) au sujet du jugement condamnant à mort Danguy, chef vendéen le 6 avril 1795.

N° 392. Dans les mémoires de la comtesse de la Bouère (réédition par les éditions du Choletais, 1984), je lis, page 306: «Soit que Carrier évitât d'écrire ses ordres pour les horribles atrocités qu'il commandait, soit qu'on ait mal cherché, on n'avait pas trouvé d'ordres écrits de sa main pour les noyades ou les fusillades; peut-être avaient-ils été anéantis. Cependant, vers 1841, on a découvert des lettres de lui, et même, dit-on, son journal» Qui pourrait nous donner des précisions sur cette découverte ?

N° 394. La métairie de la Caffardière, à Villedieu-la-Blouère, sur la route de Beaupréau à Gesté, au carrefour de «la belle étoile», sur la route venant de Montfaucon, près de la Chapelle du Genêt, a-t-elle joué un rôle dans la contre-offensive de fin avril 1793 de l'armée catholique et royale, de Tiffauges sur Beaupréau ? Françoise Samson, veuve de Mathurin Chauviré, y est morte le 24 avril 1793, d'après l'état-civil et j'aimerais savoir si c'est en relation avec les événements.

N° 397. J'aimerais recueillir des informations sur Lheureux, officier de l'état major chouan de la Mayenne en 1799. Peut-on m'aider ?

N° 399. Quel était le degré de parenté entre le chevalier de Charette, général vendéen et mademoiselle Marguerite de Charette, mariée à Paris le 8 août 1780 avec Monsieur Leblanc, capitaine de frégate ?

N° 402. Dans les «Mémoires sur la guerre civile de la Vendée» d'un ancien administrateur des armées républicaines (Baudoin frères, 1823), on lit, à propos de Stofflet: «On dit que ce chef de parti, qui avait donné dans les combats mille preuves de courage et d'intrépidité, ne montra pas à son exécution cette fermeté d'âme qui jusqu'alors semblait l'avoir caractérisé». Coulon, secrétaire de l'armée de Stofflet, affirme le contraire (rapporté par Deniau), et la tradition aussi. A-t-on des témoignages directs ?

N° 404. Dans la Vendée, poème en six chants (Arthur Bertrand, 1824), le Prévost d'Iray évoque en ces termes le chef vendéen Michel Des Essarts, °1769, guillotiné à Angers le 8 janvier 1794:

Et toi, cher Des Essarts, des lettres l'espérance,
Des plus heureux lauriers couronné dès l'enfance,...
Tes yeux ne verront plus ce collègue d'Harcourt,
Théâtre de ta gloire, et notre heureux séjour,
Ou tu me confia, seuls trésor du jeune âge,
Tes livres, tes papiers, et ton premier ouvrage !...

Quel était le passé littéraire de celui qui aurait rédigé le premier manifeste de l'insurrection vendéenne (Fontenay le 27 mai 1793).

N° 407. Je souhaiterais savoir qui était cet officier de police Gannet qui écrivait: «le général Amey fait allumer des fours, et lorsqu'ils sont bien chauffés, il y jette les femmes et les enfants» (cité par Simone Loidreau dans «les colonnes infernales», Revue du Souvenir Vendéen, N°131, juin-juillet 1980, P.20).

N° 408. Je suis à la recherche de renseignements concernant les combats qui se sont déroulés pendant les guerres de Vendée en lisière vendéenne de la forêt de Chantemerle (entre Moncoutant et la Châtaigneraie).

N° 409. Dans quelle demeure vendéenne Charette avait-il eu l'intention d'accueillir le comte d'Artois quand celui-ci, après le désastre de Quiberon, s'était fait conduire par les Anglais à l'île d'Yeu (octobre 1795).

N° 411. Célestin Port dans la notice de son dictionnaire (1874) consacrée à l'abbé Joseph Blouin lui attribue une lettre sur la Vendée publiée à Paris, en 1802. La mise à jour du Célestin Port par Jacques Levron et Pierre d'Herbécourt ne parle pas de l'abbé Joseph Blouin. La lettre sur la Vendée est introuvable à la Bibliothèque Nationale et dans les autres bibliothèques de Paris (Sainte-Geneviève, Mazarine, Arsenal, etc.) et elle n'est pas répertoriée dans la bibliographie de la contre révolution dans les provinces de l'ouest ou des guerres de Vendée et de la Chouannerie (1793-1815-1832) de Lemièrre et Vachon. Quelqu'un connaît-il un exemplaire de cette lettre sur la Vendée qui pourrait être consulté ?

N° 416. Je suis intéressé par tout renseignement sur Marie-François Jannon, ° en 1773 à Troyes, + le 2 avril 1847 à Paris; engagé volontaire dans l'armée de Hoche, en Vendée, pour faire sortir de prison son père arrêté comme suspect à la suite de l'émigration de son frère Gabriel Jannon pour l'armée de Condé; sergent-major en Vendée; capitaine de la garde nationale.

N° 428. Je voudrais connaître les faits d'armes de Louis Chiffolleau, maire d'Aubigny, près de la Roche sur Yon, sous la Restauration, ancien capitaine de cavalerie dans la division de Saint-Vincent-sur-Graon de l'armée de Charette.

N° 431. Pourrais-je obtenir des renseignements sur le parcours, pendant les guerres de Vendée de mon ancêtre Mathurin Martin, de la métairie de Cléray, à Vallet, ou il naquit le 27 juin 1771? Capitaine, il fit toutes les campagnes, y compris celle de 1815, reçut un diplôme et une arme d'honneur, et fut décoré du Lys.

N° 433. A propos des noyades de Carrier, je lis ceci dans un rapport découvert aux puces, «imprimé à Paris en l'an III par ordre de la Convention au nom de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices»: Elle s'emplissent sous nos yeux, elles s'encombrent de vieillards, de jeunes gens, de femmes, d'enfants, ces exécrables gabarres; et Carrier,

nouvel Anicet, va noyer sa patrie comme Néron noya sa mère. Or, dans son intéressant article «En Loire, on les a noyés», paru dans le N°185 de la Revue, en décembre 1993, Simone Loidreau doute que Carrier connaisse l'histoire romaine et donc qu'il ait été chercher l'invention criminelle des gabarres à sabords. Mais Carrier inculpé, aurait, dans sa défense, peint la noyade des prêtres comme un de ces évènements trop fréquents sur les mers. Comme Tacite fait dire à Néron par Anicet: Nihil cam capax fortuitorum quam mare- Rien n'est plus fécond en accident que la mer, j'aimerais savoir ce qu'a dit exactement Carrier devant la Convention.

N° 438. Des 14 accusés du comité révolutionnaire de Nantes en l'an III, dont deux furent exécutés en place de Grève à Paris avec Carrier le 26 frimaire (15 décembre 1795): Moreau, dit Grandmaison, et Pinard, l'un, Jean Pinard, 26 ans, commissaire du comité, était né à Saint-Christophe-du-Bois, au coeur des Mauges, (Compardon, «le tribunal révolutionnaire de Paris» 1866). Comment expliquer cela d'autant plus qu'il s'était distingué par d'horribles cruautés envers les femmes et les enfants, et un comportement lamentable devant la guillotine ?

N° 440. «L'un des plus zélé ecclésiastiques de l'armée» selon la marquise de la Rochejaquelein (Mémoires), l'abbé Louis Doussin, était curé prier de Sainte-Marie-de-Ré depuis 8 ans quand il se joignit aux insurgés vendéens. Il revint de la Virée de Galerne (Poirier de Beauvais raconte, dans ses mémoires, comment il retraversa la Loire en sa compagnie). Comment ce prêtre, au fort caractère, et dont les qualités intellectuelles étaient certaines (il avait enseigné la théologie à Cahors), put-il tolérer la supercherie du pseudo-évêque d'Agra ?

N° 441. Dans les pièces d'un condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, Nicolas de Saint-Blin, +1° floréal an II, il est fait état de Vendéens en prison au château de Dijon le 21 nivôse (11 mars 1794). De qui s'agit-il ? Pourquoi Dijon ?

N° 444. Qui pourrait me donner des renseignements sur Mercier du Pin, qui commanda des troupes vendéennes dans la région d'Apremont, Palluau, la Mothe-Achard, aux côtés de Jean Baptiste Joly et de Charette (naissance, son action dans la guerre, mort, descendance). Il est cité à plusieurs reprises dans l'inventaire de la collection Dugast-Matifeux (Médiathèque de Nantes).

N° 445. J'aimerais savoir ce que sont devenus durant les guerres de Vendée Pierre-Joseph-Jean-Thomas Guesneau, notaire public et maire de Soullans, et Joseph Cornevin père, meunier, demeurant au moulin de la Motte, à Challans. Je possède en effet la dénonciation datée du 17 avril 1793 à Challans de Guesneau contre Cornevin, qu'il accuse d'avoir monté la garde par deux fois, alors que lui-même y était prisonnier des brigands avec d'autres patriotes, et de plusieurs autres méfaits.

N° 446. Est-il exact que Carrier fit «conduire par erreur au bateau à soupape l'état-major d'une corvette anglaise que l'on avait prise, et qui y trouva la mort» ? Cela est rapporté par P.V.J. De Bourniseaux dans son Histoire des guerres de la Vendée et des Chouans, T. 3, 1819.

N° 450. Dans l'Histoire de la guerre de Vendée de Deniau, Chamard, Uzureau, est signalée tome V, p. 553 la mort du «brave Nicolas», chef de division de Stofflet, tué à la Brardière de Courlay, en février 1796, avec, entre autres, le «jeune Charrier». Qui est ce jeune Charrier ? Je recherche tous les renseignements possibles le concernant.

N° 457. Je lis dans les très sérieux mémoires d'émigration du marquis de Toustain (1774-1829), parus chez Plon, en 1933, p. 42 de la 6° édition, en date de début 1793: «M. de Vioménil partit pour Ham à cette époque, appelé par les princes qui voulaient le faire passer en Vendée pour en prendre le commandement». Il s'agit de Charles Joseph Hyacinthe du Houx de Vioménil (1734-1827),

maréchal de France en 1816, alors commandant d'une brigade de l'armée de Condé. Quelqu'un aurait-il de l'information sur cette intention des princes ?

N° 469. Existe-t-il des portraits de Louis-Joseph de Calais, seigneur du Puy-Louet aux Aubiers (Deux-Sèvres), né le 13 mai 1749, mort à Puy-Louet le 13 avril 1823 , Comme le rappelle la réponse à la question N°225 (N°159 de la Revue, juin-juillet 1987), il commandait les insurgés de sa paroisse de Bressuire en août 1792. Il fut fait prisonnier à Savenay. Déporté en Espagne, il passa en Angleterre. Revenu en France, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur à la Restauration.

N° 471. Je recherche des renseignements sur Joseph Rallé, chef chouan né et domicilié à Saint-Péran (manoir de Fournan), en bordure nord-est de la forêt de Paimpont en Bretagne.

N° 485. J'ai lu qu'après le 9 thermidor on exposait à Paris des gravures rébus ou un carrosse avait pour pendant une charrette, allusions à Varennes et au chef vendéen (la royauté est partie en carrosse, elle reviendra en charrette). Quelqu'un en connaît-il des reproductions ?

N° 486. Pierre Bourbotte, député de l'Yonne à la Convention, envoyé en Vendée, adopta et fit élever avec son propre fils Scévola un petit vendéen orphelin, Pierre Jarry, qu'il appelait «Savenay». Qu'est devenu cet enfant après l'exécution, le 12 juin 1795, de ce «dernier montagnard» qui avait alors 32 ans ?

N° 491. Quels ont été les agissements de la colonne du bataillon de l'Union, commandant Percebois, qui a reçu de Huché l'ordre, le 28 mars 1794, de se rendre et passer à Féole, Pont-Charrault, etc., et retour par la Réorthe et Simon la Vineuse (incendies, destructions, exécutions...) ?

N° 492. Une incertitude demeure sur l'identité d'un des signataires du traité de la Jaunaye: Est-ce le troisième époux de la veuve du général Charette, Charles Alexis de Lespinay du Clouzeau, ou son neveu, Samuel de Lespinay de la Roche-Boulogne, qui signa la déclaration vendéenne ? Ou se trouve l'original du document, et quelqu'un en a-t-il une photographie ?

N° 493. Parmi les derniers fidèles de Charette figure un Jean Fresneau, laboureur. J'aimerais trouver des informations sur ce combattant vendéen.

N° 502 et 503. Après 1800, l'abbé Benjamin Robin des Baraudières, originaire de Champ Saint-Père, réfractaire et exilé, exerce son ministère à Saint-Vincent-sur-Graon, puis à Champ-Saint-Père. Royaliste, il s'insurge en 1815 pendant les Cents Jours, et il subit quelques semaines de «détention par les Bonapartistes». L'arrivée de Louis XVIII (8 juillet) le libère. Il mourra le 14 août 1830, sept jours après l'avènement tumultueux de Louis-Philippe; Or, contrairement à l'usage, et peut-être par crainte, aucun curé voisin n'assiste à sa sépulture.

- Aux Cents Jours, n'y eût-il pas d'autres prêtres arrêtés pour leur activité ou opinion politique ? (N°502).

- A l'avènement de Louis-Philippe, des prêtres vendéens ont-ils à subir des brimades ? (N°503).

N° 504 et 505. Dans un document manuscrit vers 1920, il est fait mention de Jean Baptiste Descamps, qui avant de se fixer à Quimper, avait fait ses preuves tant comme catholique que comme soldat. Durant la terreur, il était médecin major aux armées vendéennes. C'est à cette époque qu'il épousa, dans une grange transformée en chapelle pour la cérémonie, mademoiselle Viaud, d'une vieille famille catholique et royaliste de Nantes...Elle avait un frère...qui possédait un bateau de plaisance dont il se servait, avant la révolution, pour naviguer sur la Loire. Lorsque l'infâme Carrier vint à Nantes pour ses abominables noyades, il l'employa à sauver, au risque de sa vie, un

grand nombre de victimes. Quelqu'un pourrait-il m'éclairer sur: - Ce médecin de l'armée catholique et royale ? (N°504) – Ce Viaud et ses sauvetages ? (N°505)

N° 517. Un ancêtre d'une personne de ma connaissance a trouvé la mort en Vendée, sergent au 3^e bataillon de Paris, le 2 février 1796. La jeune veuve de cet alsacien nommé Barthélémy Kree, une vosgienne de Sérécourt, devait recevoir une pension de 95 francs par mois. Serait il possible de retrouver le lieu et les circonstances du décès ?

N° 519. Relisant la note biographique de Jean Lagniau sur le célèbre abbé Jaunet, dont l'éloge funèbre des vendéens et autres oeuvres ont été rassemblés et republiés en 1993 par ma Société d'Emulation de la Vendée et l'Association Vendéenne pour l'Histoire et l'Avenir de la Culture, je n'y trouve rien sur l'activité de l'abbé entre 1794 et 1800. Or, j'ai entendu parler d'un prêtre insermenté membre actif de la chouannerie mancelle nommé Jacques Jaunet, dit Mondor. N'est-ce pas le même?

N° 521. Je possède un sceau assez ouvragé du II^e corps de division de la Gaubretière de l'armée royale de la Vendée. Il a appartenu à Cossin de Maurivet, aide de camp de d'Autichamp et doit dater du soulèvement de 1815. Connaît-on d'autres sceaux analogues ? Qui a pu le fabriquer ? Quel a été l'engagement vendéen de Cossin de Maurivet ?

N° 526. Dans les mémoires de madame de Bonchamps, figure une note qui indique que dans les élégies vendéennes de Sapinaud on lit que Stofflet avait défié Bonchamps en duel, ce dernier ayant répondu: Non monsieur, je n'accepte point votre défi; Dieu et le roi peuvent seuls disposer de ma vie, et notre cause perdrait trop si elle était privée de la vôtre. Quels sont les faits qui auraient provoqué ce défi ?

N° 529. Le regretté Amblard de Guerry relève p. 298 des Oubliés de la guerre de Vendée (Société d'Emulation de la Vendée, 1992) que dans le manuscrit Chauvelin, version des mémoires de la marquise de la Rochejaquelein rédigée par sa mère, Madame de Donnissan, il est écrit, à propos de la prise de Saumur par les Vendéens le 9 juin 1793, et de la reddition du château le 10 juin: et les gentilshommes qui se trouvaient dans le château furent fusillés. Qui étaient ces gentilshommes et pourquoi furent-ils fusillés ?

N° 535. M. Abel Durand était capitaine à l'armée de Charette. J'aimerais en savoir davantage sur ses états de services.

N° 539. Qui était le comte de C***, qui a écrit Séjour de dix mois en France par un émigré qui n'avait pu sortir de Toulon en décembre 1793, et ne s'est sauvé de France que par l'élargissement des prisonniers, en août 1794. On y trouve la relation complète du siège de Lyon, l'histoire de la Vendée et celle des chouans, par le comte de C***. Se trouve à Hambourg – 1795.

N° 541. Madame de Charette, séparée de son illustre mari, a passé à Nantes la période de la Révolution. Comment a-t-elle pu éviter la guillotine du temps du sinistre Carrier, pas spécialement tendre pour les aristocrates ?

N° 543. Un vaste domaine dénommé Fourneau avec château (ou manoir), se situe au bordure est de la forêt de Paimpont, au sud-ouest de la forêt de Saint-Péran, en Ille et Vilaine. Je désirerais savoir si les propriétaires de ce bien, antérieurement à 1820, date à laquelle une famille Rawle l'a acquis, avaient émigré ou avaient été impliqués dans des faits de chouannerie.

N° 551. Est-il vrai que l'un des officiers généraux de l'armée des côtes de la Rochelle qui a combattu les Vendéens en 1793, François-Nicolas de Salomon, général de division, avait un fils, qui dans l'armée de Condé à cette époque, luttait contre les armées de la République ?

N° 554. Je recherche des informations sur un abbé Christophe Obry, desservant à Champ-Saint-Père entre décembre 1800 et décembre 1802, que ne connais pas le répertoire de l'abbé Louis Delhommeau sur les prêtres de Vendée dans les années de la Révolution. Fut-il mêlé aux événements des guerres de Vendée ?

N° 556. La question n° 530 de Chercheurs et Curieux (N°202 de la Revue, mars-avril 1998) concerne un petit périodique de 1818 intitulé *Le Vendéen*. Or, j'ai lu dans une note de la correspondance de Tocqueville et de son ami Kergolay, légitimiste emprisonné en 1832, (oeuvres complètes de Tocqueville, Tome XIII, Gallimard, 1977), qu'il existait entre 1831 et 1835 un autre périodique intitulé *Le Vendéen*, dirigé par Créteineau-Joly, publié à Niort. J'aimerais en savoir plus.

N° 558. La décoration du Lys, créée en 1814 par ordonnance du comte d'Artois, futur Charles X, était destinée à récompenser les personnes et les institutions particulièrement fidèles à la cause royale. Elle fut assez largement attribuée, sous de multiples modèles. Les rubans décernés à des gardes nationales de province portaient des couleurs particulières à chaque ville ou département. Quelqu'un peut-il dire quelles étaient les couleurs des villes ou département de la Vendée Militaire ?

N° 560. Je recherche toute informations sur Denogent, juge de paix républicain au sein d'une famille monarchiste à Moutiers-les-Mauxfaits en 1793.

N° 564. En 1949, l'abbé Auguste Billaud, alors professeur à l'Institution Richelieu de la Roche-sur-Yon, publie la Vendée sous le Directoire, voulant combler un manque des ouvrages sur la Vendée. Il écrit en effet dans l'introduction de son ouvrage (préfacé par Jean Yole): Une fois Charette mort, (...) les historiens posent leur plume (...); ce qui s'est passé ensuite en Vendée ne les intéresse pas. L'intérêt se réveille pour eux avec le consulat. Mais à la lecture de l'ouvrage, je constate que l'abbé ne s'est guère intéressé qu'au seul département de la Vendée. Existe-t-il des études plus complètes sur la Vendée Militaire sous le Directoire ?

N° 567. La mort du général Hoche, élogie très républicaine de 1798 de Marie-Joseph Chénier (frère d'André Chénier, le poète guillotiné l'avant-veille du 9 thermidor) fut lue à une séance publique de l'Institut (180 alexandrins). Elle porte en sous-titre *Le Vieillard d'Ancenis*, et fait référence à la pacification de la Vendée et à Quiberon. J'aimerais connaître le lien entre les braves d'Ancenis et l'affaire de Quiberon.

N° 569. Homonymie ou parenté ? Chevalier Charles-Elie de la Barre, rescapé de Quiberon et chevalier Jean François de la Barre, de Voltaire.

N° 576. L'abbé Maurice Dubuisson, prêtre assermenté qui fut maire en l'an I de la commune de Charon, à deux lieues à l'ouest de Marans (Charente-Maritime) joua-t-il un rôle dans l'accueil des réfugiés du territoire de la Vendée Militaire qui, n'ayant pas pris parti pour les révoltés, avaient rejoint la grande plaine qui de Luçon à Fontenay-le-Peuple, était tant bien que mal contrôlée par l'armée républicaine (je me réfère à l'article de Maurice Priouzeau dans «Ecrits d'Ouest», N°4, automne 1995: Marans, cité d'accueil pour les réfugiés de la Vendée) ?

N° 578. Dans l'église de Croix-de-Vie, il existe un vitrail Rends-moi mon Dieu, représentant probablement Paul Barillon de Soullans (à une quinzaine de km au nord de Croix-de-Vie). Au bas du vitrail, les mentions ci-après: à droite: Nantes, 1896, à gauche: Francis Gérard. Malgré mes recherches, je n'arrive pas à trouver l'existence de ce fabricant ou donateur. Qui pourrait me renseigner ?

N° 582. Selon la Fontenelle de Vaudoré (Revue du Bas-Poitou, 1892, p.85), Royrand, commandant l'armée du centre, aurait désigné comme commandant en second de cette armée, après l'élection de d'Elbée comme généralissime le 19 juillet 1793, Philippe Grelier de Concize. Plusieurs Grelier de Concize ont été mêlés aux guerres de Vendée. Qu'en est-il précisément ?

N° 583. Je possède plusieurs gravures représentant le Noyades de Nantes, et j'aimerais savoir s'il en manque à ma collection. Existe-t-il un répertoire de ces gravures ?

N° 586. Il y avait, lors du coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), qui vit le Consulat remplacer le Directoire, et dont le bicentenaire vient de faire l'objet d'un colloque à la bibliothèque Marmottan à Paris, un des cinq Directeurs exclus qui était le général Moulin (deux d'entre eux, Sieyès et Roger-Ducos, ne le furent pas et devinrent consuls avec Bonaparte, premier consul). Il avait sévi en Vendée avec son frère, lui aussi général, tué à Cholet en février 1794. Est-ce ce général Moulin, Directeur, dont on a dit qu'il portait des culottes de peau humaine, ou son frère ?

N° 591. Quels étaient les chants religieux, chansons, musiques, danses et, au-delà les divertissements, fêtes, réceptions, bals, amusements des rebelles en Vendée Militaire en ces années troublées 1793-1800 ?

N° 595. Il y a une cinquantaine d'années, un expert de Drouot proposa à mon père un drapeau de soie blanche brodé de paillettes d'or, avec le dessin d'une croix suspendue à un ovale portant trois lys et surmonté d'une couronne, avec les mentions *Corps de Suisse*, et *Compagnie suisse* (drapeau dans un état très médiocre). Il ne l'acheta pas et je le regrette. Il y eut bien une compagnie suisse dans l'armée de Bonchamps. J'aimerais trouver trace de ce drapeau et savoir s'il figure aujourd'hui dans une collection publique ou privée.

N° 597. D'après Chassin (La préparation de la guerre de Vendée, T. III, p. 239), le député du Finistère à la Convention Guermeur, quand les Vendéens marchaient vers Granville lors de la Virée de Galerne, *aurait tué de sa propre main, dans un combat de novembre, l'un de leurs chefs, le comte de Chastellux*. Or je crois que la marquise de la Rochejaquelein parle dans ses mémoires de sa tante de Chastellux, née Angélique-Victoire de Durfort-Civrac. Qui était ce comte de Chastellux, dont la marquise ne parle pas, et dont je ne trouve pas trace dans les répertoires des chefs vendéens ?

N° 616. J'ai entendu dire qu'en juillet 1800, le chef du parti royaliste à Paris, le chevalier de Coigny, ancien maréchal de camp, qui avait été arrêté par la police de Fouché et emprisonné au Temple, fut protégé par Joséphine de Beauharnais et simplement expulsé de France en septembre sans être poursuivi devant les tribunaux. Quelle fut la raison de cette protection ?

N° 617. Dans *La contre-police royaliste en 1800*, Perrin 1931, Ernest d'Hauterive écrit, p.102, que le chevalier de Margadel, *ancien officier, émigré puis combattant des guerres de Vendée, homme terrible qui ne reculait devant rien*, avait recruté début 1800 une douzaine d'hommes soldés en vue d'enlever, d'enfermer ou d'assassiner Bonaparte qui refusait de restaurer la monarchie. Qui était ce Margadel ?

N° 619. Je souhaiterais savoir si d'anciens soldats vendéens, et lesquels, furent admis aux invalides sous la Restauration.

N° 625. Je lis dans le célèbre Voyage dans la Vendée et dans le midi de la France d'Antoine-Eugène de Genoude (H. Nicolle, 1820), cette appréciation sur Boismé: Près de Clisson est Boismé, paroisse admirable, ou il n'y a que deux hommes qu'on appelle «patauds». J'aimerais savoir qui étaient les deux «patauds» de Boismé sous la restauration.

N° 629. J'ai lu quelque part qu'à la réception, en juin 1795, de l'ordre de se rendre en Vendée pour y prendre le commandement d'une brigade d'infanterie sous les ordres de Canclaux, le général Bonaparte avait demandé un congé de maladie, et que, ne songeant pas immédiatement à donner – il la donna ensuite – sa démission, il avait envoyé à Nantes ses chevaux, avec un dénommé Richard, qui était alors le domestique de son aide de camp Junot. Or Richard, pris par les chouans avec les chevaux à cinq lieues de Nantes fut fait prisonnier. Bien traité, il resta avec eux, et devint le serviteur de Palierne, puis de Bourmont. Quelle est la vérité, et que devint Richard dans la suite des évènements ?

N° 634. Je voudrais savoir où je puis trouver les plans du monument à Charette aux quatre-chemins de l'Oie dont la première pierre fut posée par la duchesse de Berry en 1828, et qui, laissé inachevé sous Louis-Philippe, fut rasé en 1845...pour faciliter la circulation.

N° 635. Dans l'éphéméride de la Vendée Militaire (I) du n°214 (mars 2001) de la revue, il est écrit, p.37, à la date du 24 mars 1791: Élection de Minée, ancien profès de l'ordre de Cîteaux, comme évêque de Nantes. Minée, né en 1738, aurait donc été religieux avant de devenir, en 1770, curé des Trois-Patrons de Saint-Denis, puis en 1791, curé constitutionnel de Saint Thomas d'Aquin, à Paris ? Je voudrais y voir plus clair: Alfred Lallié, biographe de Minée, n'en parle pas.

N°638. Un ensemble très touchant de lettres et insignes de l'époque révolutionnaire acquis à Drouot m'a récemment été offert par mon mari. Les personnes citées sont Robert de Raffin, Françoise de Carcado, Julie de Savian; et je souhaiterais connaître leur histoire, qui semble avoir été tragique. Je n'ai aucune information sur l'origine de ces pièces.

N° 641. J'ai trouvé un ouvrage intitulé Carrier-le-maudit, 282 p., Imprimerie de Bretagne, à Nantes, 1935, dont l'auteur, Alfred Gernoux, s'efforce de réhabiliter Carrier: *Carrier ne serait pas venu à Nantes que les noyades n'en auraient pas moins eu lieu...*Lorsque Carrier mourut, alors qu'il avait eu des millions entre les mains pendant sa mission à Nantes, il possédait en tout et pour tout trente et un francs...j'aimerais en savoir davantage sur ce défenseur de l'homme dont Alfred Lallié, G. Lenôtre, et bien d'autres, ont souligné les atrocités, et les réactions des Nantais de l'époque à son ouvrage.

N° 649. Qui apporta leur brevet de lieutenant général à Stofflet et à Charette ? Le marquis de la Ferrière, émissaire du futur Louis XVIII, vers octobre 1795 (d'après de Beauchamp, la Bouère, Créteineau-Joly) ? Le chevalier de Colbert, venant de Londres, qui le 20 janvier 1796, aurait remis la croix de Saint-Louis et le brevet de lieutenant général à Stofflet (d'après Doré-Graslin) ? Le marquis de Rivière, émissaire du comte d'Artois, qui, en août 1795, apporta le brevet de lieutenant général et le cordon rouge à Charette (d'après Chassin, Doré-Graslin) ? Ou bien y aurait-il eu deux distributions en quelques mois, l'une venant de Vêrone (par Louis XVIII), l'autre venant de Londres (par le comte d'Artois, au nom de Louis XVIII) ?

N° 652. J'ai lu dans Chateaubriand qu'Henri de la Rochejaquelein, paraissait à la tête de l'armée monté sur un cheval blanc que les paysans avaient surnommé le Daim à cause de sa vitesse. Sait-on où Chateaubriand a puisé cette information, que je n'ai pas trouvée dans les mémoires de la marquise de la Rochejaquelein, ni vu mentionnée dans Monsieur Henri, la célèbre apologie d'Henri publiée par le baron de la Trousse ?

N° 659. Dans le Journal de ma vie durant la Révolution Française de Grace Elliott (réédition par les éditions de Paris, août 2001), ouvrage qui a inspiré le film récent d'Eric Rohmer, *L'Anglaise et le duc*, je lis pp. 134-135 que le jeune Samson, bourreau de la guillotine, allait exécuter en octobre 1793 un pauvre prisonnier vendéen sur la place du marché de Versailles. Quel était ce prisonnier vendéen condamné sans doute par le tribunal du département de Seine-et-Oise ?

N° 660. Parmi les chefs vendéens signataires de la lettre au comte d'Artois datée de Châtillon-sur-Sèvre, le 18 août 1793, et confiée pour lui être apportée au chevalier de Tinténiac (fonds Puisaye de la British Library) figure un certain Croizette, qui fait aussi partie (Croizette) de la liste des commandants des différents camps près de la Loire. Je cherche des renseignements sur lui.

N° 667. Dans l'ouvrage de Fernand Guériff sur la bataille de Savenay (éditions Jean Marie Pierre, 1988), on lit dans la note (2) de la page p.77 que plusieurs récits relatent que Lescure et Bonchamps auraient été tués par des balles sortant des rangs vendéens. Existe-t-il d'autres informations que celles, issue pour Lescure, des *Souvenirs de la comtesse de la Bouère* (1890), et pour Bonchamps, issues d'une note de la Fontenelle de Vaudoré (1822) et d'un témoignage de la Guérinière (1858), qui confirmeraient les faits ?

N° 672. Dans le N°218 (mars 2002), j'ai relevé sur la carte de la p.36 qu'à 5 km au sud du Puy du Fou figurait la croix Bara, au carrefour de la route des Herbiers à Saint-Michel-Mont-Mercure et de la route des Epesses au Boupère. Je n'ignore pas que l'enfant-hussard Bara glorifié par la Convention s'est fait tuer non loin de là à Jallais, dans le Maine et Loire, mais je voudrais savoir pourquoi ce lieu-dit s'appelle ainsi. J'ai appris en outre qu'il y avait une rue Bara à Saint-Mars-la-Réorthe et je m'interroge aussi.

N° 685. Page 292 des Mémoires de la marquise de la Rochejaquelein (éditions Mercure de France, 2002, conforme à l'édition Bourloton de 1889), on lit: *Varades n'est qu'un gros village; on coucha M. de Lescure dans une très petite chambre*. Ou se trouvait à Varades, cette chambre qui recueillit après la traversée de la Loire Lescure grièvement blessé près de Cholet trois jours auparavant ?

N° 689. Mes parents ont exploité à Palluau une butte en bordure de la D.978 Nantes-Légé-Les Sables d'Olonne, entre le pont de la Petite Boulogne et l'entrée du bourg. Elle s'appelait le camp. J'ai toujours supposé que c'était l'emplacement du camp des bleus, que Charette contournait et qu'il occupa lui-même un moment. Ai-je raison ?

N° 697. A Bressuire, lors de la révolte de la Saint-Louis (août 1792; plusieurs centaines de morts), deux chefs vendéens venus parlementer, de Feu et Cousseau, furent fusillés comme otages sur la place du Marché, *en vertu d'une condamnation sommaire prononcée par des gardes nationaux formés en cour martiale*, écrit Bélisaire Ledain, dans son *Histoire de la ville de Bressuire* (1880). Il ajoute: Cet acte barbare et impolitique était contraire à toutes les lois. Qui étaient ces chefs vendéens très peu connus ?

N° 698. J'aimerais savoir ce qui s'est passé sous la révolution au château de la Haute Gerche à Saint-Aubin-de-Luigné (à 20 km au S.O. D'Angers à vol d'oiseau), ainsi que sur le rôle joué par son propriétaire, le marquis Barrin de la Galissonnière. Le château, dont les ruines surplombent le Layon (il est à ce jour courageusement restauré), fut incendié par la colonne infernale du général Moulin en janvier 1794.

N° 699. Peut-on me faire savoir si l'on connaît des faits historiques des guerres de Vendée concernant Saint-Martin-Lars en Sainte Hermine ? D'après la légende, le chemin de la bataille de cette commune au sommet duquel se dressait la maison de mes grands parents était ainsi nommée parce qu'on avait trouvé le corps de deux soldats dans l'un de ses fossés. Je n'ai rien pu savoir sur ces soldats. Cette légende était connue de mon arrière grand père né en 1863 et originaire de Saint-Martin.

N° 701. En villégiature sur les bords de la Rance, j'ai entendu évoquer un événement de 1793. Au lieu dit La Passagère (près de Saint-Servan), en face du château de Montmarin, plusieurs personnes

auraient été assassinées (égorgées ?) dans la maison du passeur. D'où le nom de cette maison, L'Egorgerie. Je souhaiterais en savoir plus.

N° 708. Dans le catalogue d'un libraire, j'ai trouvé, mis en vente, un manuscrit de 158 p. in 4 sur la chouannerie en Bretagne, intitulé Plan de campagne par l'armée catholique et royale de Bretagne. Son auteur est Julien de Vinezac (1749-1814). Louis XVI et Marie-Antoinette auraient signé à son contrat de mariage en 1790. J'aimerais savoir quel a été son engagement réel dans la chouannerie bretonne.

N° 711. Je m'occupe d'une Maison Botanique installée dans le Perche. L'une de nos activités est de collecter des informations sur les arbres têtards, qu'on appelle ici trognes. J'aimerais rassembler des informations précises sur les découvertes d'ossements de personnes qui, lors des guerres de Vendée, auraient pris refuge dans des arbres creux et qui, sans doute blessés à mort, y auraient été oubliés pendant des années.

N° 714. Qui était François Godin, le capitaine de la paroisse de Saint-Laurent-des-Autels (canton de Champtoceaux) ? Avait-il une parenté avec Louise Godin, l'épouse de Jacques Cathelineau, le saint de l'Anjou ?

N° 715. J'ai du mal à comprendre pourquoi, dans les départements insurgés de la Vendée Militaire, il y eut un tel pourcentage de députés élus à la Convention qui aient été régicides: certes 5/11 en Maine et Loire, 3/8 en Loire Atlantique, 3/7 en Deux-Sèvres, ce qui ne constitue pas la majorité, mais 6/9 en Vendée, soit les 2/3. Comment expliquer cela ?

N° 716. J'ai entendu parler d'un Ordre de Saint-Michel des Chouans, qui aurait eu une existence clandestine probablement à partir de 1794. Qu'en est-il exactement ?

N° 723. Préalablement à la signature le 26 juin 1815 de la paix de Cholet mettant un terme au soulèvement vendéen occasionné par le retour de Napoléon, une dernière réunion des chefs vendéens eut lieu à la Tessoualle à l'issue de laquelle la paix fut décidée à la majorité. Connaît-on tous les officiers présents ce jour-là et le vote exprimé par chacun d'eux ?

N° 724. J'ai lu dans un ouvrage que la devise de Charette (famille ou François-Athanase ?), était: *Combattu souvent, battu parfois, abattu jamais*. D'où vient cette devise et de quand date-t-elle ?

N° 727. Y eut-il beaucoup de chefs vendéens qui, comme Louis Augustin de Villeneuve du Cazeau, passèrent après les événements en Amérique (États-Unis, Antilles...) pour se réfugier ou se refaire une situation ? Lesquels ?

N° 729. Je relève dans un catalogue de libraire qu'un Clemenceau, se disant magistrat, chef de justice en France, émigré pour Dieu et pour le Roi, a publié en 1801 un in-8 de 324 p. : *Le vengeur des Rois*, poème en six chants et autres pièces relatives à la Révolution française. Ce Clemenceau est-il identifiable ? Est-il apparenté à la famille vendéenne ?

N° 730. Je suis intrigué par la mention très lisible Vendée sur une sorte de diplôme reposant sur un tambour et sous un chapeau à plumes derrière un officier (semble-t-il) portant un sabre à deux mains comme s'il allait le briser sur sa cuisse et posant le pied gauche sur une dalle de pierre. La gravure 19^e siècle est très belle et non signée. Quelqu'un pourrait-il m'éclairer ?

N° 732. Le 20 juin 1793, le conseil supérieur des Vendéens, placé sous la présidence de Jacques Cathelineau, décide d'envoyer une sommation à la ville de Nantes. L'exécution de ce projet aurait été contrecarrée par un certain Guillement qui coupa les harnais des chevaux. Qui était ce Guillement ?

N° 734. Certains généraux vendéens auraient été mélomanes ou musiciens. Dans le cadre d'une recherche sur la pratique musicale dans les châteaux et logis en Vendée Militaire fin 18° siècle, j'aimerais en savoir plus.

N° 738. Jean-Marie Loyer du Jongand, capitaine de l'armée royale en Bretagne, quitta le département du Morbihan en 1827. Je recherche des indications sur la fin de vie, la date du décès et le lieu d'inhumation de ce dévoué serviteur des rois.

N° 744. Voici l'un des quatre couplets d'une chanson assez désabusée intitulée le Vendéen, publiée sous la Restauration, dont j'ai trouvé l'imprimé: «Quel est ce soldat magnanime,- fidèle ami de ses vieux Rois, - qui par la guerre et le crime,- s'est vu déshérité deux fois ? - L'âge d'or renaît pour la France, et loin des yeux du souverain, - il va mourir dans l'indigence, - mes amis, c'est un Vendéen». Elle est dite «adressée par le chevalier de R...à son ami J. de N...officier supérieur vendéen». Quels noms se cachent derrière R... et N...?

N° 751. Dans son ouvrage: Charette et la guerre de Vendée, René Bittard des Portes écrit p.587: «M. de Suzannet revenait en Vendée, portant des fonds considérables destinés à Charette, à Scépeaux, même à Stofflet, dont il ignorait la mort». Il situe ce retour au cours du mois de mars 1796. A t-on pu établir si Suzannet a pu rejoindre Charette avant sa capture du 23 mars 1796 ?

N° 752. Je cherche à détecter l'emplacement exact du camp de Charette dans le bois des Gâts situé sur les communes de Dompierre-sur-Yon et Saligny. Ce camp était-il situé là ou aujourd'hui se trouve une stèle à la mémoire des maquisards FFI d'août 1944 ? Elle s'élève là ou subsistent quelques ruines d'un ancien bâtiment non identifié dont il ne reste qu'une pierre plate devant la stèle et une base de pilier ou mur à sa gauche.

N° 754. Dans le cadre d'une thèse consacrée à la gestion des seigneuries wallonnes au 18° siècle, je cherche des informations sur la mémoire de la seigneurie ou des seigneurs après l'abolition de la féodalité. La Vendée pourrait ainsi constituer un excellent contre-exemple par rapport au reste du pays en ce qui concerne ce sujet précis. Comment les habitants des zones rurales de la Vendée militaire restituaient-ils au 19° siècle le souvenir et au 20° siècle la mémoire des anciens seigneurs.

N° 763. Pourquoi l'avocat de Charette, Villenave, n'a t-il pas demandé sa grâce au Directoire le gouvernement en place à Paris ?

N° 764. J'ai acheté l'an passé à l'hôtel Drouot une médaille comportant le coeur vendéen porté par les combattants de l'époque avec l'inscription suivante: «Souvenir de Jean Duboys mort pour son roi à remouillé le 17 mars 1795». Qui pourrai m'en dire plus sur ce Jean Duboys qui faisait sans doute partie de la troupe de Charette ?

N° 766. Dans l'édition Perrin 1925-1928 de l'ouvrage d'Emile Gabory: La révolution et la Vendée, on lit p.212 du tome II: La Vendée militante et souffrante: «Le général Boucret fait égorger aux Essarts vingt jeunes gens pourtant en règle avec les prescriptions des représentants du peuple puisqu'ils ont rendus leurs armes». Les détails de ce sanglant épisode sont-ils connus ? Ce massacre ne doit-il pas plutôt être attribué à la colonne Lachenay ou à celle de Duquesnoy qui passent toutes les deux aux Essarts en février 1794 ?

N° 770. Résidant à Montbert (à 20 km environ au sud de Nantes), au lieu-dit du Bois-Joly, anciennement La gravelle, je m'interroge sur les faits dont cette forêt dite de «La Gravelle» a été témoin, notamment vers la fin février 1794. Le 23, une poignée de Blancs sont encerclés, massacrés et brûlés, sur le site «du Bois-brûlé», à l'endroit de la sortie du souterrain qui menait au village de la

Bauche argentière. Le lendemain, c'est la bataille de Montbert, avec Charette, qui a eu lieu en face du massacre, de l'autre côté, sur la rivière ouest de l'Ognon. Puis-je en savoir plus ?

N° 771. Le N°238 de la Revue porte en couverture le portrait de Lescure. Quelqu'un m'a dit un jour que sa veuve, devenue marquise de la Rochejaquelein par son remariage, avait donné Lescure comme second ou troisième prénom à l'un des fils qu'elle a eu ensuite, à la manière de certains Français qui ont donné parfois à leurs enfants comme prénoms les noms des héros de la 1^o République. Qu'en est-il exactement ?

N° 772. Une plaque commémorative du Souvenir Vendéen a été inaugurée le 27 septembre 1935, apposée en bas de la croix de Montfort en granit du Bois-clair du domaine de la Frudière, à la Chevrolière (à 15 km au sud de Nantes). La Frudière a-t-elle été précisément le lieu d'un combat de la guerre de Vendée ?

N° 775. Je recherche un rôle de l'armée de Bonchamps que j'ai vu exposé au Musée de Saint-Florent-le-Vieil voici 25 ans. Je suis aussi à la recherche d'informations concernant la compagnie bretonne des frères de Fleuriot et les bas-Bretons ayant servi M. de Bonchamps.

N° 776. Je voudrais savoir ce qu'est devenu mon ancêtre en ligne directe, Joseph Bodet, né à la Monnerie, paroisse Saint-Pierre de Cholet le 29 octobre 1741, pendant les guerres de Vendée.

N° 780. Adolphe de Brem, dans son histoire populaire des guerres de Vendée, conte l'épisode du refuge de la Combe aux loups, appelée aussi la Pierre aux fées, commune de Champ-Saint-Père. D'autres narrateurs ont-ils relaté cette embuscade ? Parmi les réfugiés se trouvait une mère Sainon et ses religieuses du couvent des Cerisiers du Fougeré. Je cherche des renseignements sur cette Supérieure.

N° 784. Je cherche des renseignements sur un certain Giraudet qui aurait été officier dans l'armée catholique, dont le nom apparaît sur les listes de Berthre de Bourniseaux, p. 268 du T.1 de son ouvrage de 1819: Histoire des guerres de la Vendée et des Chouans. Un abbé Giraudet aurait été tué en Vendée. Un de ses frères ?

N° 786. Qui pourrait déterminer les auteurs de l'opuscule concernant les crimes de Carrier ? C'est un in 12° paru en l'an III chez Prévost de l'imprimerie des sans-culottes.

N° 792. J'aimerais savoir quels sont les prêtres appartenant au clergé de la Vendée militaire lors de la Révolution qui ont été béatifiés à la date d'aujourd'hui.

N° 794. Qui pourrait déterminer l'auteur d'un opuscule intitulé *Anecdotes du temps de la Terreur*, Paris, librairie de L. Hachette et Cie, 1856, in 12°, typographie de CH Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de cassation.

N° 795. Le 17 janvier 1800, veille du jour de l'exécution de Louis de Frotté, chef de la Chouannerie normande (portrait en couverture du n° 242 de la Revue), le «traité de Luçon» aurait mis fin aux hostilités avec les derniers chefs vendéens. C'est ce dont fait état le calendrier des célébrations nationales de l'an 2000, édité par la Direction des archives de France. Qu'en est-il exactement ?

N° 796. Dans l'article de Michel Chatry: *Saint-Sylvestre 1793: Mme Naudy et Charette*, il est question p. 26 du n° 243 (juin 2008) de la Revue, de «trois femmes qui accompagnaient ordinairement le général vendéen». Peut-on les identifier ?

N° 797. Mercier du Rocher, auteur de *Mémoires* et d'un *Journal*, possédait à Vouvant, en Vendée, une maison qui fut pillée et brûlée par les insurgés. Est-il possible de l'identifier et de la localiser avec précision ?

N° 799. Le 5 mai 1794, François-Jean Girard, natif de Chacé, district de Saumur, curé assermenté, ancien procureur de la commune de Neuillé, et André Saunier, natif de Blou, district de Baugé, maire de Neuillé, ont été condamnés à mort pour avoir livré aux Vendéens, selon Queruau-Lamerie, le drapeau tricolore de la commune et leurs écharpes d'officiers municipaux pendant l'occupation de Saumur début juin 1793. S'agissait-il de véritables ennemis de la Révolution ou de victimes d'un opportunisme tiède ?

N° 801. Certains anciens soldats vendéens auraient reçu une sorte de décoration qui semble être un médaillon comportant un fragment du cordon que portait le duc de Berry lorsqu'il fut assassiné. De quoi s'agit-il plus précisément ?

N° 802. En 1819, un article de Chateaubriand dans le périodique *Le Conservateur* a fermement critiqué le niveau des pensions accordées aux vétérans et aux veuves de la Vendée. Cette critique qui visait, semble-t-il surtout les ministres, est à l'origine d'une polémique qui perdure sur « l'ingratitude des Bourbons ». Pourrait-on cerner avec précision ce qu'en termes de pouvoir d'achat ces pensions représentaient ? S'agissait-il de quelque chose qui pourrait ressembler au RMI de notre époque ?

N° 806. En bon Florentais, je me demande si le curé Gazeau évoqué p.16 du n° 245 de la Revue dans l'article de Pierre Leroy : *Autour d'un document... Juin 1793 aux Ponts-de-Cé* n'est pas un des frères du fameux Claude Gazeau, secrétaire de Bonchamps et futur maire de Saint-Florent-le-Vieil sous la Restauration et également frère du Républicain de la famille qui sévissait à Angers sous la Terreur. Qui peut me répondre ?

N° 807. Lorsque René-Augustin Richou, né le 20 avril 1772 au Moulin Gontard de La Poitevinière se marie à Chemillé le 4 février 1810, ses parents sont portés par lui disparus depuis environ seize ans pour faits de guerre civile, donc probablement au moment des massacres de la fin janvier 1794 perpétrés par la colonne du général Moulin. Je souhaiterais en savoir davantage.

N° 808. Depuis un passage à Varades qui m'a permis de voir la maison Bellion où est mort Bonchamps et qui appartient au SV, une question me tracasse. Serait-il possible de connaître les dimensions des pièces du rez-de-chaussée ? Sous l'escalier où, selon certains, il serait mort, l'espace semble bien exigü pour avoir abrité le mourant et les abbés Courgeon et Pionneau.

N° 810. Les registres paroissiaux de la Pommeraye-sur-Loire, qui ne comportent pas de lacunes en 1775, n'indiquent pas le baptême du chef vendéen Henri Forestier, ni le 5 février, ni le 5 juin, dates avancées par certains. L'abbé Jaunet, dans son *Eloge funèbre des Vendéens*, le fait mourir en Espagne et non en Angleterre. Un érudit de La Pommeraye penche pour la thèse d'un fils naturel de Domaigné. La marquise de La Rochejaquelein écrit dans ses *Mémoires* qu'il s'appelait en réalité Thibault. Qui pourrait fournir des indications sur l'existence généalogique du chef emblématique de la cavalerie vendéenne ?

N° 812. En consultant des listes de veuves de combattants aux A.D. de la Vendée (1M 419), j'ai relevé, en 1794, des décès à Vélaudin, village de Bazoges-en-Pareds. Que s'est-il passé dans ce village cette année-là ?

N° 813. Les Pineau du Pavillon possédaient le château de la Lardière, paroisse de La Benate. Quelle fut l'implication de cette famille et de leur demeure durant les guerres de Vendée ?

N° 815. L'imprimeur-libraire parisien Le Normant édita en 1821 la première biographie de Cathelineau, sans nom d'auteur : *Vie de Jacques Cathelineau, premier généralissime des armées catholiques et royales*, 138 p. Elle fut longtemps attribuée à Eugène Genoude, mais la bibliographie Lemiere, s'appuyant sur un article de « L'Anjou historique », l'attribue à un médecin de Toulouse, Gabriel-Grégoire Lafont-Gouzy (Saverdun 1777 – Toulouse 1850). J'aimerais comprendre pourquoi ce dernier s'est intéressé à Cathelineau alors que ses ouvrages connus sont exclusivement médicaux.

N° 816. Le château de Richelieu était orné de pièces d'artillerie qui furent récupérées par les Gardes nationaux de Saumur, puis par les Vendéens. Qui pourrait nous fournir un inventaire exhaustif de ces couleuvrines ?

N° 818. A l'occasion d'une visite au « village suisse » à Paris, je me suis procuré chez un antiquaire un médaillon ovale qui représente Jacques Cathelineau. La matière semble être de l'onyx de couleur beige sur fond de marbre gris-bleu. De quelle époque est cet objet ? En connaissez-vous d'autres exemplaires ?

N° 819. Existe-t-il d'autres sites dans la ville du Mans que celui des Jacobins où on ait découvert dans le passé, lors de travaux de terrassements de voirie ou de fondations pour des constructions nouvelles, des ossements humains enterrés dans des fosses communes lors de la bataille du Mans et aux massacres qui ont suivi les 12-13 décembre 1793 ?

N° 820. Quelles sont les raisons qui ont conduit Bonaparte à envoyer en 1803 le général Turreau représenter pendant plus d'un lustre la France aux Etats-Unis d'Amérique ? Volonté d'exiler le général en chef des colonnes infernales ? Sens diplomatique de l'intéressé ? J'aimerais être éclairé.

N° 821. Existe-t-il, comme cela a été réalisé pour le général charrette, un répertoire de la bibliographie et de l'iconographie du général Cathelineau ?

N° 822 Joseph-Marie Guerry de la Fortinière fut le premier, le 12 mars 1793, à s'emparer au nom du roi de l'île de Noirmoutier. Existe-t-il une biographie le concernant ?

N° 823 Le capitaine de paroisse de La Barre-de-Monts était Pierre Baranger, demeurant au Grand Logis. Il commandait un détachement de 32 hommes lors de l'attaque des Sables-d'Olonne, dont je cherche une liste et des notices.

N° 824 Le 24 novembre 1799, Henri Alexis Joseph Hingant de Saint-Maur prenait Pacy-sur-Eure. Je recherche un portrait de ce chef chouan normand.

N° 825 Qui pourrait me procurer des renseignements sur Gabriel Morin et Charles-Nicolas Vacheron, gendarmes de la 35^{ème} division, et membres de la Commission militaire Parein-Félix ?

N° 826 Mon ancêtre Louis Guinehut fut arrêté le 27 mai 1832 à la Chaperonnière en Jallais par les troupes de Louis-Philippe qui y assassinèrent Jacques-Joseph de Cathelineau, fils du généralissime. Emprisonné, il fut jugé et acquitté. Où puis-je consulter les pièces de son procès ?

LIVRES RARES (N° 2). Dans le n° 241 (décembre 2007) de la Revue, la réponse à la question n° 773, pp. 59-60, mentionnait quatre « Bulletins du conseil supérieur » datés des 20 juillet, 1^{er} août, 20 août et 20 septembre 1793. Nous en recherchons toujours d'autres. Rappelons que le titre de cette publication fut aussi « Bulletin des amis de la Religion et de la Monarchie ».

LIVRES RARES (N° 3). On connaît des bulletins périodiques publiés par les armées républicaines. Existe-t-il un inventaire exhaustif des ces bulletins ? Sur le site Gallica de la BNF, seuls les numéros 18 à 26 et 31 à 41 du « Bulletin de l'armée des côtes de Brest » sont consultables.

LIVRES RARES (N° 4) Ou peut-on consulter le *Précis des opérations militaires du chevalier Guerry de la Fortinière commandant en chef une division des armées royalistes dans la guerre de la Vendée*, Nantes, Busseuil, 10 mai 1814, in 8° de 28 p. , plaquette signalée comme « fort rare » dans la bibliographie Lemière ?